



Par la petite porte

Culte du 21 août - 10h - Montpreveyres



proposé par Bertrand Quartier, diacre



Luc 13, 22-30

1 Jean 2, 3-11

« **D**ieu que c'est difficile ! », pourrait-on s'écrier à l'écoute de la réponse de Jésus à un auditeur qui lui demande combien seront sauvés.

La question du salut était très présente dans le monde juif d'alors. Pour accéder à celui-ci, il fallait le mériter. Celui, ou ceux, qui posent la question à Jésus s'estiment sans doute faire partie de ceux qui seront sauvés. Ils font ce qu'ils pensent juste pour y arriver, en tous les cas : piété, générosité, fidélité à la loi, aux rituels prescrits. Cela semble suffisant pour se sentir dans une certaine sécurité éternelle. Ceci établi, demeure la question : qu'en est-il des autres, ceux qui ne font pas tout bien ?

On pourrait traduire et mettre au goût du jour cette question pour nous : pourquoi ne sommes-nous pas si nombreuses et nombreux ce matin à lire cette prédication, ou à nous rendre au culte à Montpreveyres ? Pourquoi tant de gens d'aujourd'hui ne semblent pas du tout intéressés à la vie de l'Eglise, à la foi ? Nous autres, qui faisons notre possible pour vivre une vie digne du Christ, nous croyons en notre salut. Et notre espérance est de rejoindre le Royaume à notre mort, pour une vie qui sera merveilleuse et éternelle. Parce que nous l'aurons un peu mérité, n'est-ce pas ? Pas que nous soyons des saint.e.s, non ! Mais tout de même : nous vivons en adéquation avec les valeurs enseignées par Jésus et nous avons la foi, même si elle est parfois aussi petite qu'une graine de moutarde... Pourtant nous sommes un petit nombre. N'y en aura-t-il donc aussi peu que cela de sauvés, pourrions-nous à notre tour demander à Jésus ce matin ?

Or lui n'est pas entré en matière sur la question précise, sur celle du petit nombre de sauvés, et donc sur l'avenir des « autres ». Par un impératif, il recentre l'attention sur ceux qui le questionnent : « Faites-des effort pour entrer par la porte étroite ». Des efforts ? Cela ne semble ni facile, ni plaisant. en effet, la façon de vivre que propose Jésus n'est pas de tout repos. Lui-même est d'ailleurs en route vers Jérusalem, où ne l'attend pas une partie de plaisir et où, sur son chemin vers la souffrance, il n'a même pas une pierre où reposer sa tête (Luc 9,58). Non, la vie chrétienne n'est pas tellement naturelle : suivre le commandement d'amour auquel nous invite le Christ est un effort réel de tous les instants, qui nécessite efforts et combat contre soi-même.

Et qu'est-ce donc que cette porte étroite, et que représente-t-elle ? Dans les villes anciennes, ceintes de murs destinées à les protéger, les grandes portes d'entrée étaient en général ouvertes la journée, afin que la population et les visiteurs de passage puissent vaquer à leurs occupations : aller aux champs le matin et revenir le soir, vendre et acheter des vivres et des biens dans les marchés, voyager. Le soir venu, dans la crainte que la nuit n'attire les voleurs ou les envahisseurs, les grandes portes à deux battants se refermaient jusqu'à l'aube du lendemain. Pourtant, une petite porte pouvait rester entrouverte un moment, pour laisser entrer les retardataires ; mais un à un, après un contrôle minutieux de l'identité par les gardes de service. Connus, on pouvait entrer. Inconnus, on restait dehors.

Et à un moment donné, rappelle Jésus, le maître de maison vient fermer la porte définitivement, car il se fait vraiment tard. Trop tard pour certains, qui auront beau supplier et se justifier : la porte ne se rouvrira pas pour eux. « Pourtant tu nous connais, nous avons bu et mangé avec toi (nous sommes donc parmi tes connaissances, voire tes intimes) » objecte ceux et celles qui restent dehors. Autrement dit, nous avons fait ce que nous pensions juste, nous avons agi comme il te plaît. Le maître reste sans pitié : « Je ne sais pas qui vous êtes. Allez-vous en loin de moi, vous tous qui faites le mal ! ». Oui, Dieu fait ici figure d'un maître dur, impitoyable, inflexible.

Est-ce vraiment l'image qu'on aime se faire de Dieu ? Est-ce que cela fait envie d'être et de rester chrétien ? Est-ce que Dieu choisit vraiment ceux et celles qui seront admis dans la ville, dans la maison, dans le Royaume (qui seront sauvés ?) Et selon quels critères ?

En réalité, ce n'est pas tant une question de jugement d'un Dieu justicier dont il est question dans ce récit, que de la difficulté des humains à répondre à l'invitation de ce même Dieu. Car en réalité, notre plus grand juge, le plus sévère, celui qui ferme la porte, n'est-il pas notre propre conscience, notre propre culpabilité ?

Paul l'apôtre donne une piste : nous connaissons Dieu – et Dieu nous reconnaît - si nous obéissons à ses commandements, et en particulier au premier de ceux-ci, au plus ancien, celui d'aimer. C'est en aimant que l'on peut entrer dans le Royaume. La bonne nouvelle, c'est que même si la grande porte est fermée, la petite est encore ouverte. Manière de dire que vivre en aimant n'est pas un chemin facile, et qu'il faut le plus souvent emprunter des passages étroits plutôt qu'une grande route bien droite, mais que ces chemins mènent au but tout de même.

En définitive, dit Jésus, ce qui retient d'être plus nombreux à entrer, ce n'est pas le jugement de Dieu : c'est notre propre difficulté à mettre en pratique cette proposition d'aimer.

Toutefois, tout n'est pas perdu, indique Jésus : « Il en viendra beaucoup de l'est, de l'ouest, du nord et du sud et ils prendront le repas dans le Royaume de Dieu ». Manière d'indiquer à ses auditeurs juifs que ce ne sont pas forcément ceux qu'on croit (ou ceux qui s'y croient déjà) qui pourront participer au festin. Mais des hommes et des femmes venus d'ailleurs, autres que les « bons » Juifs, autres que les « bons » chrétiens. Des hommes et des femmes qui auront su aimer malgré les embûches et les difficultés.

Paul lui aussi assure que tout n'est pas perdu : « L'obscurité s'en va et la véritable lumière brille déjà ». En effet, cette lumière c'est le Christ, Jésus fait humain afin de nous prouver que vivre en aimant est possible – même si difficile et parfois même dangereux.

La vie chrétienne est un combat (je n'ai pas dit une guerre), une lutte de tous les instants pour dépasser nos propres limites, nos peurs, nos préjugés qui nous empêchent souvent d'aimer vraiment. Tentez déjà de faire cela vous-même, propose Jésus, avant de vous soucier de ce que font les autres. Aimez-les, plutôt que de les juger. Cela n'est pas facile, certes, mais l'invitation qui nous est faite est celle d'essayer. C'est l'invitation que Jésus a faite à tous ceux et celles qu'il rencontrait. C'est l'invitation qu'il nous fait encore aujourd'hui. Car même la plus petite porte laisse passer la lumière !

Amen.